

# ESCALADES DANS LE HOGGAR

## Un massif hors du commun

Ce massif mythique du Sahara algérien nous a été révélé par Charles de Foucauld qui arriva à Tamanrasset en 1905, où se trouve toujours la maison fortifiée qu'il construisit. L'ermitage qu'il érigea en 1910 au sommet de l'Assekrem (alt. 2 780 m) est lui aussi toujours là, réservant une vue étendue sur le paysage spectaculaire où des rochers élancés d'origine volcanique ont percé le socle de granit. Parmi eux, le Djebel Tahat (2.918 m) qui est le point culminant de l'Algérie. Lors de notre séjour, j'ai compris le choix de de Foucauld car c'est vraiment un lieu où l'on est pénétré par la mystique du désert.

Plus tard, Roger Frison Roche le révéla aux montagnards avec *L'appel du Hoggar* en 1936, avant de publier en 1941 le monument des escaladeurs : *Premier de Cordée*. Alors que j'étais encore élève-ingénieur à l'Ecole nationale des sciences géographiques (ENSG), mon ami de promotion Bernard Frölich y était allé pendant les congés de Noël 1957 avec le CAF de Paris, où il était inscrit. Il en avait rapporté des images qui mettaient en valeur ces paysages hors du commun. Ma première réaction fut : *il faudra que j'y aille !*

## L'aventure se réalise

Je profitais de mon séjour à Alger de 1963 à 1965 pour revivre l'aventure de Bernard. Là, je faisais la connaissance de plusieurs alpinistes du CAF eux aussi en séjour à Alger. Parmi eux Claude et Hélène Rio que j'avais connus en faisant de la spéléologie à Toulon. Il y avait aussi René Lacour, très bon escaladeur et son épouse Jeanine. A Noël 1964, nous partions pour huit jours à Tamanrasset où nous rejoignons un coopérant en poste dans cette oasis. Plus de cinquante ans après, j'ai oublié son nom.

**Rien à voir entre les rues de Tamanrasset et celles des villes de l'Algérie du nord, nous sommes chez les nomades.**



**Quand de Foucauld était arrivé, il était encore militaire et sa maison avait une structure fortifiée avec un puits au milieu.**

Nous passons une journée à Tamanrasset, jolie petite oasis qui à l'époque ne comptait que 15 000 habitants et avait encore son cachet de petite ville hors du monde moderne. Outre les berbères toujours habillés à l'ancienne, nous pouvions y voir la maison fortifiée de de Foucauld. Nous étions dans un autre monde que celui de l'Algérie du nord et en bordure de la ville, nous retrouvions un monde nomade inchangé, qui avait échappé aux normes de la colonisation.

**Pas de voitures aux abords de Tam, mais des nomades en chameau.**





**On ne trouverait pas ce groupe de femme en train de chanter au nord de l'Algérie.**

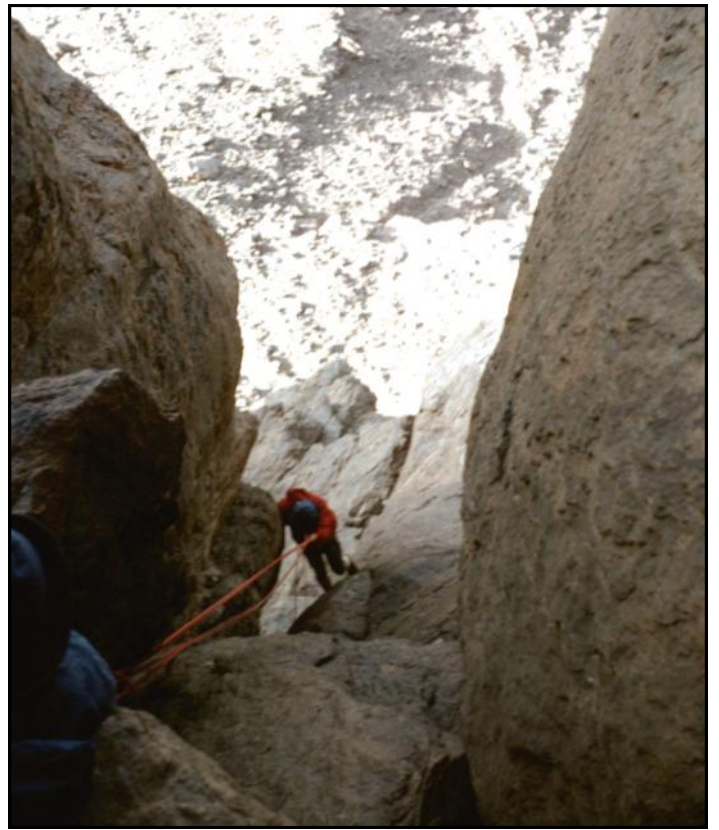
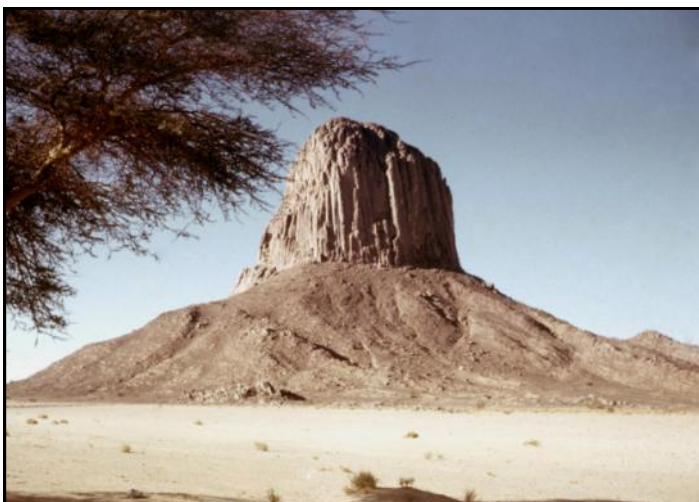


**Et juste en bordure de Tam, ce groupe de chameaux.**



**En haut : D'un marabout de l'oasis, vue sur la première montagne : l'Adriane (1 706 m).**

**En Bas : notre première escalade : la belle aiguille de l'Iharen (1 782 m).**



**Nous empruntons l'une des cheminées interstrates pour arriver au sommet sans grosses difficultés.**

Le lendemain, notre ami nous menait en voiture à l'Iharen (1 782 m), appelé aussi à l'époque coloniale Pic Laperrine, situé à seulement 10 km au nord et dont nous faisons la belle escalade. Il nous menait ensuite à 50 km au nord, au centre du Hoggar, au pied des beaux sommets de Saouinan (2 650 m) et des Tezoulaig (2 702 m), où nous dressions notre campement à 2 100 m d'altitude. Cette altitude se faisait sentir la nuit où la température descendait à -8, gelant l'eau de nos gourdes, mais elle nous réservait un cadre magnifique.

**Notre campement près d'une belle piste où nous n'avons vu passer personne pendant notre séjour ! Qu'en est-il aujourd'hui ?**



Notre court séjour fut partagé entre les escalades du Saouinan (2 650 m), de l'Ilaman (2 739 m) et des balades dans ces paysages hors du commun. Parmi elles une visite à la belle guelta d'In Laoulaouen, belle nappe d'eau avec des poissons ! Dans ces oasis, où les nappes d'eau peuvent être à sec, les poissons s'enfouissent sous la vase et peuvent attendre deux ans une nouvelle pluie...



En haut, le paysage merveilleux où nous campions, au pied des Tézoulaïg (au centre). Les couleurs changent avec l'heure.

En bas, une vue rapprochée de Saouinan, un peu étouffée sur la droite de la photo du haut.

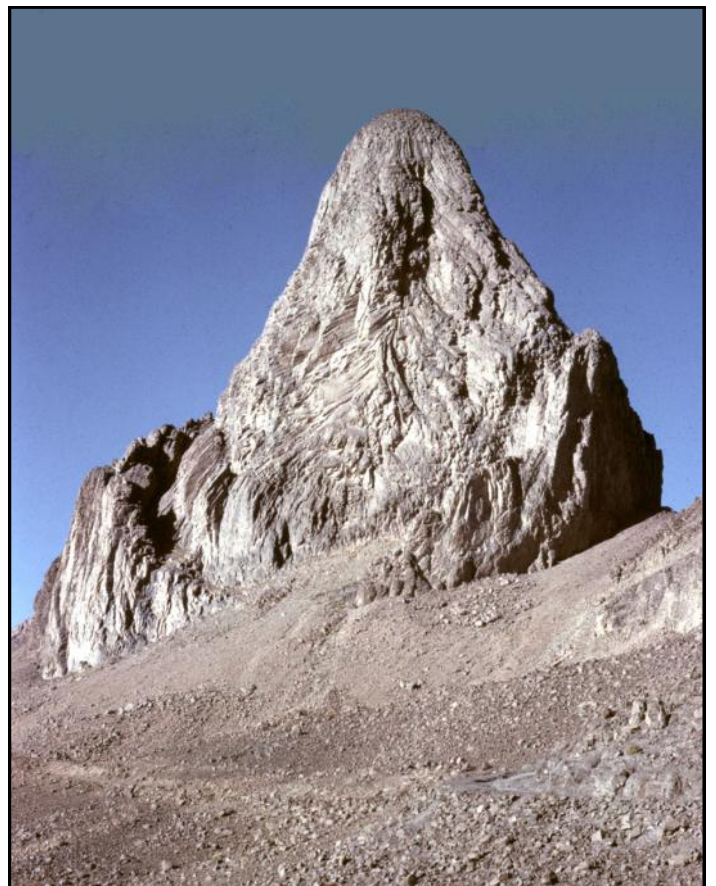


Nous voici au sommet de Saouinan après une escalade en IV et V. Un kerkour (Cairn) montre que nous ne sommes pas les premiers ! Au centre, les belles falaises des Tézoulaïg que nous n'aurons pas le temps d'escalader.



Proche de notre camp, au fond de petites gorges, la guelta d'In Laoulaouen, où nous trouvons des poissons. Il a neigé quelques jours auparavant.

Le magnifique Ilamane (2.739 m), situé à deux heures de marche au nord de notre campement, tel que nous le voyons. Les structures circulaires de sa base génèrent des hypothèses sur sa genèse.





**En haut : Le sommet de l'Illamane pris en photo par un avion de l'IGN. C'est orgasmique !**

**En bas : un membre de notre équipe lors de notre escalade.**



Je ne suis plus retourné à Tam. En 1964, les routes asphaltées n'allaient que jusqu'à el Goléa et Hassi Messaoud, je l'avais constaté lors d'une mission faite pour l'IGN. Au delà, seule une mauvaise piste menait à Tamanrasset. Le dernier tronçon de la route Alger-Tamanrasset a été inauguré en 1978 par le président Boumediene. Bien qu'il y ait 1910 km de parcours entre Alger et Tam qui demandent deux jours de route, la ville a explosé (près de 100 000 habitants) avec, de plus, l'arrivée de nombreux fonctionnaires ou militaires non berbères. Je serais sans doute déçu si j'y retournais.

Je pense que les vues que j'ai prises en 1964 méritent de figurer dans ces pages... Même si certains paysages n'ont pas changé, elles marquent une date, ô temps suspends ton vol !



**Une dernière vue, avec le seul être vivant que nous ayons rencontré ! Les couleurs changent avec les heures de la journée.**

J'espère que ces pages rédigées presque 60 ans plus tard, ne comporteront pas trop d'oublis ou d'inexactitudes, mais les rédiger m'a fait un très grand plaisir.

Paul Courbon, mai 2023

\*\*\*\*\*